

**Capitalisation d’expériences de collecte et de mise en marché du lait local par des organisations d’éleveurs pastoraux et agropastoraux**

Expériences du Sénégal

Réalisé par :

Laboratoire d’Analyse Régionale et d’Expertise Sociale (LARES)

Avril 2015

**Sommaire**

[Abréviations 3](#_Toc441843657)

[Introduction 4](#_Toc441843658)

[1. Contexte de l’élevage au Sénégal 5](#_Toc441843659)

[2 Le lait dans la politique du secteur d’élevage du Sénégal 6](#_Toc441843660)

[3 Organisations professionnelles et interprofessions 7](#_Toc441843663)

[4 Les systèmes d’élevage 8](#_Toc441843664)

[5 Description et analyse d’expériences paysannes 9](#_Toc441843668)

[5.1 ADENA Lait 9](#_Toc441843669)

[5.2 La Laiterie du Berger (LBD) 10](#_Toc441843672)

[5.3 Dental Bamtaré Foota Tooro (DBFT) 11](#_Toc441843675)

[5.4 ADID Lait 12](#_Toc441843678)

[6 Eléments d’analyse des expériences 14](#_Toc441843681)

[6.1 L’essor des petites entreprises de pasteurisation (mini-laiteries) 14](#_Toc441843682)

[6.2 Les facteurs critiques de succès 15](#_Toc441843683)

[6.3 Principaux résultats obtenus et ressources mobilisées 15](#_Toc441843684)

[Conclusion : Potentialités et obstacles pour le développement des mini laiteries et centres de collecte du lait 15](#_Toc441843685)

[ANNEXE 1. Description de l’expérience d’ADENA LAIT/UTL GIE ADENA LAIT 18](#_Toc441843686)

[ANNEXE 2- description de l’expérience du GIE DENTAL BAMTAARE TOORO (TOP LAIT) 25](#_Toc441843691)

[Bibliographie 31](#_Toc441843696)

Abréviations

ADID Association pour le développement de Yang-yang et Dodji

AJAPDS Association des jeunes agropasteurs de Sédhiou

BAMTAARE Base d’appui aux méthodes et techniques pour l’agriculture, les autres activités rurales et l’environnement

CDE Centre pour le développement de l’entreprise

CEDEAO Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest

CIFL Comité Interprofessionnel de la Filière Lait

CIMELS Centres d’impulsion pour la modernisation de l’élevage

CENAFI L Comité de l’interprofession nationale des acteurs de la filière lait locale

CIRAD Centre de coopération en recherches agronomiques pour le développement

COVAPE Compagnie ouest-africaine pour la valorisation des produits de l’élevage

CRZ Centre de recherches zootechniques

DCQ Direction de contrôle qualité, ministère du Commerce

DINFEL Directoire national des femmes en élevage

DIRFEL Directoire régional des femmes en élevage

DIREL Direction de l’élevage

DSRP Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté

FEITLS Fédération des éleveurs indépendants et transformateurs laitiers du Sénégal

FENAFILS Fédération nationale des acteurs de la filière lait du Sénégal

GIE Groupement d’intérêt économique

GRET Groupe de recherches et d’échanges technologiques

LNERV Laboratoire national d’élevage et de recherches vétérinaires

LPDE Lettre de politique de développement de l’élevage

MDE Maison des éleveurs

OP Organisations professionnelles

PACE Programme panafricain de contrôle des épizooties

PAOA Projet d'appui aux opérateurs / trices de l'agroalimentaire

PAPEL Projet d’appui à l’élevage

PME / PMI Petites et moyennes entreprises / Petites et moyennes industries

PNDE Plan National de Développement de l’Elevage

PROCORDEL Programme concerté de recherche développement en élevage

PROMER Projet de promotion des micro-entreprises rurales

SAPROLAIT Société africaine des produits laitiers

SODEPS Société de développement de l’élevage dans la zone sylvopastorale

UCOLAIT Union des coopératives laitières

UEMOA Union économique et monétaire ouest-africaine

UPPRAL Union des producteurs et préposés au rayon laitier

UTL Unités de transformation laitière

VSF Vétérinaires sans frontière

Introduction

Le projet NARIINDU est mis en œuvre depuis janvier 2012 au Niger par l’IRAM, Karkara et le Réseau des Organisations d’Eleveurs et pasteurs de l’Afrique de l’Ouest « Billital Maroobe » (RBM). Il est financé par l’AFD et le CFSI. Son objectif est de consolider l’intégration des petits producteurs dans la filière lait afin d’améliorer les revenus des exploitations familiales pastorales. Le projet NARIINDU appuie le développement d’un dispositif innovant de centres de collecte multiservices, gérés par les éleveurs locaux et qui approvisionnement les laiteries de Niamey. Il initie également un dialogue interprofessionnel favorisant l’organisation de la filière lait. Il favorise enfin un processus de capitalisation et d’échanges sous régionaux en faveur des filières locales. Le volet capitalisation du projet NARIINDU est piloté par RBM dans une perspective d’apprentissage et d’échanges d’expériences avec d’autres modèles d’intégration des éleveurs dans la filière laitière.

Centrée sur des initiatives menées dans 4 pays (Sénégal, Mali, Mauritanie et Niger), la capitalisation s’intéresse aux initiatives de collecte, transformation et commercialisation du lait local et de ses produits dérivés, portées par des exploitations familiales pastorales et leurs organisations.

En effet, il existe une diversité de modèles d’intégration des producteurs à la filière lait. A travers leurs organisations (groupements ou coopératives), les producteurs intègrent des segments aval de la filière selon différentes modalités : participation au capital de mini-laiteries, gestion de mini-laiterie par une coopérative, gestion de centres de collecte.

Des études de cas ont été réalisées au Niger, au Mali, au Sénégal et en Mauritanie, ainsi qu’une analyse transversale sur certaines problématiques essentielles (gouvernance des structures mises en place, stratégie de sécurisation des approvisionnements, services aux éleveurs, stratégies de commercialisation). Le processus de capitalisation s’est voulu participatif et croisé. A travers les représentants du RBM dans les différents pays, des ateliers nationaux d’échange avec les acteurs porteurs d’expérience ont été organisés entre février et avril 2015. Les objectifs étaient :

* De tirer des enseignements en termes de viabilité des modèles de positionnement des producteurs au sein de la filière en fonction des contextes;
* D’alimenter le plaidoyer et le dialogue politique sur le développement des filières laitières dans les pays, en particulier par le RBM.

Un atelier régional organisé à Niamey en juillet 2015 a ensuite permis aux éleveurs et aux porteurs de projets des quatre pays de faire ressortir les enseignements et les recommandations en direction des OP, des ONG d’appui et des décideurs politiques sur une meilleure intégration des centres de collecte et mini-laiteries dans la chaine de valeur du lait au profit des exploitations familiales pastorales.

Le présent rapport vise à décrire des expériences de valorisation du lait local au Sénégal. Les descriptions sont issues des ateliers nationaux et d’entretiens avec des porteurs de projet et des ONG qui les accompagnent. Cette analyse a permis de mieux faire connaître ces initiatives aux partenaires du projet NARIINDU et notamment aux membres du RBM. Il a permis d’alimenter les échanges lors de l’atelier régional à Niamey.

Au Sénégal quatre initiatives ont été ciblées. Il s’agit des GIE de ADENA Lait, de DENTAL Bamtaaré Tooro, de ADID (CIPPAM et FBAJ) et la Laiterie du Berger (LDB). La démarche adoptée comporte plusieurs étapes : (i) une analyse documentaire, (i) l’élaboration d’un guide d’entretien avec les responsables des unités de collecte et de transformation, (iii) l’organisation d’un atelier méthodologique, regroupant les gestionnaires des UTL et les représentants des producteurs de ces trois zones, (iv) la collecte de données complémentaires auprès des personnes ressources afin de mieux comprendre certains aspects relatifs à la filière lait dans le pays. Les représentants des centres de collecte et de la LDB n’ont pu finalement prendre part à cet atelier de collecte de données.

# Contexte de l’élevage au Sénégal

Au Sénégal, l’élevage il contribue à hauteur 35 % du PIB du secteur agricole et 4,1% du PIB total en 2010 (République du Sénégal). En 2014, c’est l’élevage qui a soutenu la croissance du secteur primaire. La production laitière nationale reste cependant très faible. Elle est estimée à 184 millions de litres en 2011 (DIREL, 2011), et ne peut répondre aux besoins nationaux en produits laitiers bien que les niveaux de consommation de la population restent encore relativement faibles, avec une consommation par habitant en équivalent lait de 40 litres en 2009. La satisfaction de la demande demeure ainsi tributaire des importations. La poudre de lait représente 77% de la consommation des produits laitiers au Sénégal. Les produits laitiers constituent, après le riz, le deuxième produit alimentaire importé en valeur. Le coût des importations est évalué à 63,3 milliards en 2010 (ANSD, 2011). La poudre de lait constitue l’essentiel des importations de produits laitiers, avec plus de 80% du volume.

La production nationale de lait a atteint en 2009 un volume de 166,7 millions de litres, soit une augmentation de 20,8 millions de litres (14,9%) par rapport à l’année 2008. Sur la période 2005-2009, la production a augmenté de 44%, soit une croissance annuelle moyenne de 12,65 millions de litres. Malgré le dynamisme des systèmes semi-intensif et intensif au cours de ces dernières années, avec le développement de l’insémination artificielle et des fermes laitières périurbaines, l’essentiel de la production laitière est assuré par les systèmes d’élevage extensif (149,7 millions de litres en 2009, contre 17 millions pour les systèmes semi-intensif et intensif).

Le secteur laitier est marqué, ces dix dernières années, par deux types d’évolution. D’une part, la reprise des importations de poudre de lait après la dévaluation du FCFA a occasionné l’émergence et le développement d’un tissu d’industries et de PME/PMI évoluant dans le reconditionnement et la transformation du lait en poudre. D’autre part, un développement de la production laitière locale a été observé dans différentes zones agro-écologiques. Le secteur laitier du Sénégal est ainsi caractérisé par la coexistence de deux filières : une filière locale, témoin de l’implication ancienne des sociétés pastorales dans les échanges ; et une filière d’importation de lait et de produits laitiers, témoin de la forte augmentation de la demande, liée à l’urbanisation et à l’ouverture aux marchés internationaux.

Dans son ensemble, la filière lait et produits laitiers au Sénégal est caractérisée par une grande diversité des acteurs et des produits. Cette diversité se traduit par deux circuits de distribution : circuit court pour les produits fermiers et circuit long des importations ; et repose sur des modes variés d’utilisation des produits laitiers. La consommation de produits laitiers est en augmentation et représente 4,5 % du budget des ménages sénégalais en produits alimentaires en 2001. L’essor du marché des produits laitiers est lié à la forte urbanisation, au pouvoir d’achat des populations et à la modification des modèles de consommation alimentaire. La grande variété des produits laitiers importés ou locaux est diversement valorisée sur le marché sénégalais. On observe, de plus, un certain cloisonnement physique des marchés du lait, lié aux coûts de transport et à l’organisation des marchés, qui pourrait expliquer que la production locale et les produits transformés soient partiellement « protégés » de la concurrence des importations. On note enfin une dynamique d’industrialisation du secteur et une augmentation des investissements privés qui devraient profiter à la production locale.

Les filières laitières locales présentent ainsi de nombreux atouts : les potentialités et ressources de la production, la possibilité de marchés à Dakar et dans les villes secondaires pour des produits locaux transformés de bonne qualité et conditionnés, l’apparition d’organisation professionnelles et interprofessionnelles et la volonté des services publics de développer le secteur de l’élevage. Elles sont cependant encore confrontées à d’importantes contraintes, notamment les difficultés de sécurisation des approvisionnements, une qualité des produits à renforcer et améliorer (bonnes pratiques d’hygiène, emballage, étiquetage), des équipements et techniques de transformation simples, un manque de formation professionnelle, des débouchés locaux limités, des investissements publics encore peu nombreux pour ce secteur, l’absence d’une véritable politique laitière et d’une vision partagée des options de développement de ces filières et le manque d’une réglementation adaptée. Différents appuis aux filières laitières locales ont fait l’objet on vue le jour dans ce contexte.

# Le lait dans la politique du secteur d’élevage du Sénégal

## Le lait dans la politique de développement global

La politique de développement du secteur laitier est pilotée par le ministère de l’Élevage. Celui-ci avait élaboré une Lettre de politique de développement de l’élevage (LPDE) qui précise les options gouvernementales. Les orientations stratégiques de la LPDE visent à rendre les filières animales plus compétitives, plus productives et plus diversifiées. La LPDE avait donné naissance en 2011 à un nouveau PNDE (Plan national de développement de l’élevage). Ce programme vise « à créer les conditions d’une croissance forte et durable pour une plus grande contribution du secteur de l’élevage à la création de richesses et à la lutte contre la pauvreté (ANSD, 2011).

Dans le contexte de la hausse des prix du lait en poudre sur le marché mondial, la Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l’Abondance (GOANA) avait été lancée et visait l’autosuffisance alimentaire au Sénégal. Le volet élevage de ce programme avait comme objectifs 400 millions de litres de lait et 435 000 tonnes de viande sur une période de cinq ans. Ce volet élevage serait mis en œuvre à travers le Programme National de Développement de la filière laitière (PRODELAIT) sur une période de cinq ans. Le PRODELAIT visait à constituer un troupeau laitier de 100 000 vaches métisses et 30 000 vaches laitières exotiques de race pure, la production additionnelle, à partir de la cinquième année, de 400 000 000 de litres de lait. Pour cela, ce programme prévoyait l’importation de génisses productrices à partir d’Europe et du Brésil, la mise en service de circuits d’insémination artificielle, le développement de la filière caprine et le renforcement de l’approvisionnement en semences fourragères. Ce programme semble ne plus être d’actualité.

L’option et la stratégie du Gouvernement consistent en la sécurisation de l’élevage pastoral et en l'émergence d'exploitations bien adaptées aux réalités des marchés. Ainsi, l'orientation globale du sous-secteur est de satisfaire la demande nationale en produits animaux et d’assurer la promotion socio-économique des acteurs.

Le Plan National d’Investissement Agricole (PNIA), dans son programme 3 intitulé « Augmentation de la production et amélioration de la productivité » et qui permet d’atteindre les objectifs à la base du PDDAA mise sur de nouvelles races pour la production laitière. Il inscrit une ligne dédiée au développement de la production laitière. Le montant prévu pour 2011-2015 s’élève à 53 milliards de FCFA. Cette vision de l’État conduit aux programmes de production de fourrage, au code pastoral et à la politique de relance de l’Insémination artificielle entrepris actuellement par le ministère de l’Élevage.

## Projets en cours

Plusieurs projets qui interviennent directement ou indirectement sur la filière laitière sont en cours au Sénégal. Il s’agit de :

* Le Projet d’appui à la transformation et à la valorisation du lait local au Sénégal (PROLAIT) initié par le GRET dans le cadre d’un partenariat avec ENDA GRAF. Son objectif est de développer la filière lait local, d’améliorer les revenus des transformateurs et des éleveurs qui les approvisionnent et de contribuer à un accroissement de la consommation des populations. Il intervient essentiellement sur l’appui aux 50 mini-laiteries installées dans les Régions de Dakar, Fatick, Kaolack, Kolda, Louga, Matam, Saint-Louis et Tambacounda ainsi qu’aux éleveurs et collecteurs qui les approvisionnent.
* Le Projet de développement de la filière laitière dans la Région de Kolda mis en œuvre par AVSF vise l’amélioration de la santé animale et l’appui aux producteurs pour une meilleure organisation et une meilleure rentabilité des systèmes de production (lait, viande fumure organique). Les zones d’intervention sont les Régions de Kolda, Sédhiou et plus récemment Matam.
* Le Projet régional de gestion durable du bétail ruminant endémique (PROGEBE) vise à préserver, voire renforcer durablement les caractéristiques génétiques du bétail endémique, à accroître sa productivité et sa commercialisation dans un environnement physique et institutionnel favorable. Les activités du PROGEBE concernent l’amélioration génétique, la santé animale, l’habitat, l’alimentation, la facilitation de l’accès au crédit, le renforcement des infrastructures de transformation et de commercialisation et des structures de recherche de la zone du projet ainsi que le renforcement des capacités des acteurs (agro-éleveurs, techniciens, organisations, etc.). Le projet se déroule en Gambie (Région Est), en Guinée (Régions Centre et Sud), au Mali (Régions Sud et Ouest) et au Sénégal (Régions Sud et Sud-Est).
* Le projet de développement de l’élevage et de structuration de la filière laitière dans le département de Dagana a pour objectif d'améliorer la sécurité alimentaire des éleveurs de la Région de Saint-Louis en augmentant leurs revenus issus de la vente du lait et de la viande. Il contribuera à la structuration d'une filière multi-acteurs viable et au développement économique de la Région de Saint-Louis. Enfin, il permettra d'améliorer l'approvisionnement de Saint-Louis et de Dakar en produits laitiers locaux.
* Le projet d’appui à l’amélioration durable de la productivité et de la compétitivité des filières laitières bovines en Afrique de l’Ouest et du Centre (AMPROLAIT) intervient autour des « noyaux laitiers » de la zone de production agropastorale du Bassin arachidier (Kaolack) et du Sud (Kolda). Il cible les petits producteurs laitiers ou associations de producteurs et transformateurs de lait

# Organisations professionnelles et interprofessions

En matière d’organisations des acteurs de la filière lait, on note une riche expérience depuis les années 1990 avec un accent particulier sur les femmes à travers le Directoire National des Femmes de l’élevage. C’est dans ce contexte qu’ont vu le jour plusieurs initiatives de collecte et de transformation du lait dont celles ayant fait l’objet de cette étude.

* Directoire national des femmes de l’élevage (DINFEL) : Il s’agit d’une structure faîtière créée en 1999, qui regroupe 11 directoires régionaux des femmes en élevage (DIRFEL). Le nombre de membres (productrices et transformatrices de lait) est estimé à 15,000. Les activités sont très variables selon les régions (la plus dynamique semble être DIRFEL Dakar dont la présidente est également présidente de DINFEL). Les partenaires sont : le Ministère de l’élevage, Sodefitex et le Fonds de l’emploi dans les régions.
* Fédération des éleveurs indépendants et transformateurs laitiers du Sénégal (FEITLS) : Elle a été créée en 1997. Elle est composée de personnes physiques et morales (GIE, Coopératives, Associations informelles d’éleveurs, de transformateurs du lait, de commerçants de lait ou de bétail). La FEITLS ne se présente pas comme une interprofession ; elle regroupe cependant différents acteurs de la filière. Ces membres actifs se situent surtout à Dakar et transforment le lait en poudre (microentreprises individuelles). Le nombre de membres a été estimé en 2001 à 3,300 membres, avec 40 % de femmes, des vendeurs de lait reconstitué et de lait local, des éleveurs et commerçants de bétail (bovins, ovins, caprins), des importateurs de poudre de lait fournissant des services aux membres transformateurs. La FEITLS s’est fixée comme objectifs de « valoriser le lait local et de réduire au maximum l’importation de lait en poudre».
* Fédération nationale des acteurs de la filière lait du Sénégal (FENAFILS) : Elle a été créée en décembre 2003 à Dahra. La FENAFILS est ouverte à toute personne physique ou morale agréée en qualité de producteur, de transformateur, de distributeur et de fournisseur d’intrants, d’acteurs dans la filière lait et se compose de membres actifs et de membres d’honneur.
* CIFL et CENAFIL (comité national de l’interprofession de la filière lait) : Le comité national de l’interprofession de la filière lait est un cadre de concertation mis en place avec l’appui de la Sodefitex en septembre 2004. Une centaine d'organisations de producteurs des régions de Tambacounda, de Kaolack, de Fatick et de Kolda ont pris part à la cérémonie d'installation. L'objectif visé est d'avoir des instances représentatives ainsi que d’organiser la production et la productivité du lait, avec comme corollaire une meilleure professionnalisation de ses différents corps de métier. On note qu’une partie des membres du CIFL, renommé dernièrement CENAFIL (Comité de l’interprofession nationale des acteurs de la filière lait locale), sont également membres de la FENAFILS. Celle-ci a cependant un rayon d’intervention plus large que le CENAFIL qui se limite à la zone cotonnière.

# Les systèmes d’élevage

Selon le document de l’étude relative à la formulation du programme d’actions détaillé de développement de la filière lait en zone UEMOA, il existe trois grands systèmes d’élevage au Sénégal :

## Le système d’élevage pastoral

Ce système recouvre la zone sylvo-pastorale, caractérisée par la faiblesse des précipitations. On estime que ce système concerne 32 % des bovins et 35 % des petits ruminants du Sénégal (Diao, 2003). Les élevages sont mobiles afin de tirer parti des complémentarités entre différentes zones et pour garantir la sécurité alimentaire des troupeaux. Dans le système extensif pastoral, la production laitière se concentre en saison des pluies, quand les pâturages sont relativement abondants. Elle s’établit sur deux à trois mois (août, septembre, octobre). Cette production sert d’abord à couvrir les besoins de la famille du pasteur. L’autoconsommation absorbe la plus grosse partie de la production (80% environ selon Dia, 2002), le reste pouvant être commercialisé sous forme de lait cru, de lait fermenté ou de beurre. Des taux de commercialisation de 40 à 60% sont rapportés dans le Delta du fleuve Sénégal et 20 à 30 % en amont de Richard-Toll, zone où ces systèmes pastoraux sont associés au moins partiellement aux zones irriguées (Corniaux, 2003). Certains pasteurs sont amenés à se déplacer sur de longues distances durant une bonne partie de l’année à la recherche de pâturages et de points d’eau pour l’alimentation et l’abreuvement du bétail.

## Le système d’élevage mixte agropastoral

Ce système allie plusieurs types d’activités. Les conditions climatiques autorisent une agriculture sous pluie en association avec les activités d’élevage. Au-delà du pâturage constitué par la biomasse issue de la saison des pluies, les agropasteurs associent des compléments pour leurs animaux. Il s’agit de résidus de cultures (paille de riz, fane d’arachide, tiges de maïs, fourrage de niébé…), mais aussi la graine de coton, le tourteau de sésame et/ou d’arachide pour améliorer la production de viande et de lait des animaux tenus à l’étable (étable fumière). On parle alors de systèmes agro-pastoraux semi-intensifiés. Dans de très rares cas, les agro-éleveurs pratiquent des cultures fourragères. Dans les systèmes agro-pastoraux, les animaux sont conduits au pâturage sur des parcours naturels ou sur des résidus de culture. Mais dans les systèmes semi-intensifiés, ils peuvent aussi être parqués une partie du temps, avec des conditions sanitaires améliorées. La production de lait ou de viande devient alors possible toute l’année. Le fumier issu de la stabulation est valorisé dans les champs, ce qui permet l’intégration entre l’agriculture et l’élevage (Dia, 2009). On trouve ce système d’élevage agro-pastoral dans les Régions de Diourbel, Fatick, et Kaolack au centre du pays et dans les Régions de la Basse et Moyenne Casamance, celles du Sénégal oriental et de la Haute Casamance, soit dans trois des quatre zones agro écologiques. Dans le système semi-intensif, en zone cotonnière et dans une partie du bassin arachidier (Régions de Kolda, Tambacounda, Kaolack), la production laitière est aussi autoconsommée par les agropasteurs mais dans de moindres proportions que dans le système extensif (environ 30 % en saison sèche et 40 % en saison des pluies selon Dia, 2002). Le reste est commercialisé en milieu urbain. Des bassins de collecte du lait sont mis en place autour des centres urbains.

## Le système « moderne » de production laitière

Au Sénégal ce système est géographiquement très concentré dans la frange côtière du pays, où il bénéficie d’un climat clément et de la proximité des grands centres urbains. On le trouve dans la Région de Dakar (la banlieue rurale de la zone des Niayes) et, dans une moindre mesure, dans la Région de Thiès. Les ressources alimentaires naturelles adaptées à un élevage intensif sont certes rares dans cette Région, mais les résidus des cultures maraîchères, les sous-produits agro-industriels et les cultures fourragères permettent de répondre aux besoins alimentaires élevés des animaux laitiers. Les producteurs bénéficient ainsi d’une dynamique productive associant agriculture et élevage. On estime que l’élevage périurbain concerne 1% des bovins et 3% des petits ruminants du pays (Ba Diao, 2003). Il s’agit de fermes modernes élevant des animaux laitiers de race exotique à haut potentiel productif laitier : Holstein, Jersiaises, Montbéliardes. La conduite de ce type d’élevage nécessite des moyens financiers importants (investissements et trésorerie) et un savoir-faire spécifique.

# Description et analyse d’expériences paysannes

Les initiatives de collecte et de transformation de lait en étude à savoir ADENA Lait, DENTAL Bamtaaré Toro et ADID font partie d’un paysage d’unités de transformation du lait (Mini laiteries et laiteries) plus large. Ces initiatives ont vu le jour dans un contexte et un environnement plus ou moins favorables du point de vue des systèmes de production, de transformation et de commercialisation comme décrit plus haut. Ces expériences ont pour objectif principal la valorisation du lait à travers les sensibilisations et les formations pour une production du lait de qualité ; la collecte, la transformation et la mise en marché du lait et ses sous-produits.

## ADENA Lait

### Historique

ADENA Lait est un Groupement d’Intérêt Economique (GIE) située dans la zone agro-écologique du Fleuve Sénégal qui constitue une zone favorable à l'agropastoralisme. La pluviométrie est de200 à 300 mm par an. ADENA (Association pour le Développement de Namarel) a pour objectif d’améliorer la filière du producteur au consommateur. Il s’agit de permettre d’une part aux éleveurs d’avoir des revenus réguliers et d’autre part aux populations urbaines de consommer des produits de qualité à des prix accessibles toute l’année. A ses débuts ADENA avait mis l’accent sur des activités à caractère social et environnemental principalement : la santé, l’éduction, la communication (radio communautaire) et la protection de l’environnement. Ce n’est que plus tard que les questions économiques ont commencé à prendre place dans les activités de l’Association parmi lesquelles la valorisation du lait. En effet face à l’abondance du lait en hivernage et sa rareté en saison sèche, il fallait penser à la valorisation et la commercialisation du lait en vue de contribuer à l’amélioration des revenus des membres ; et démontrer dans cette zone aride et enclavée qu’il était possible de moderniser des activités économiques et productives au profit des communautés. L’UTL a été construite et équipée grâce à l’appui de l’ONG italienne CISV à partir de 2011. Elle a démarré ses activités pendant la saison sèche de cette même année.

### Description du modèle

L’UTL de l’ADENA est géré par un Comité de Gestion composé du personnel et de quelques leaders de l’organisation. Un système de gestion et de suivi est mis en place pour : l’enregistrement des données sur la collecte, la production et la commercialisation ; l’établissement d’une comptabilité ; le travail en binôme pour toutes les opérations de la laiterie  sauf pour la fabrication et la commercialisation. Si les outils de gestion existent, ils ne sont pas renseignés régulièrement. Il est donc difficile de suivre les activités de production et de commercialisation. Cependant, le personnel se forme de manière continue en gestion administrative et comptable.

300 producteurs ont été formés aux normes d’hygiène et à des techniques pour produire du lait de meilleure qualité (soins vétérinaires, nourriture à donner aux vaches). Quinze jeunes sont recrutés et formés pour collecter le lait chez les producteurs et l’acheminer à la laiterie. L’association dispose également d’un centre de collecte situé à 17 km. La collecte est assurée par le véhicule frigorifique.

La capacité de production est de 300 litres par jour. Ce centre est équipé de 3 congélateurs de 150 L chacun mais seul un congélateur 150 L est utilisé et alimenté par un kit solaire. Tout le personnel de l’UTL a été formé en hygiène et qualité. Le test à l’alcool et d’ébullition est utilisée pour apprécier la qualité du lait et des règles d’hygiène sont appliquées au cours de la production.

Les produits sont écoulés principalement dans les marchés locaux et au niveau de Thiès et Dakar. Dans ces deux grandes villes c’est la vente directe de pots (1/2 l et 1/4) respectivement à 600 F et 250 F et des sceaux de 2, 5 l à 2500 f et de 10 l à 6000 F. Des sachets de 1/4 ont été utilisés aussi au niveau des marchés locaux. Mais les problèmes d’étanchéité (qualité de la thermo soudure); environnementaux et sanitaires sur le bétail; font que l’ADENA met plus l’accent actuellement sur les pots (polyéthylène lourd). Les vendeurs associés à la laiterie font la promotion des produits laitiers à Dakar en participant à des foires et à des évènements locaux. Ils réalisent également des études de marché afin de connaître les besoins des consommateurs, notamment dans les villes de Louga et Saint Louis.

La création d’une UTL de transformation pour contribuer à l’amélioration des revenus des ménages pastoraux et au développement institutionnel de l’ADENA dans une zone enclavée non connecté au réseau de la SENELEC reste encore un pari à gagner. Malgré l’existence d’un système d’organisation et des outils de gestion pour le suivi des flux financiers et de produits, les problèmes rencontrés font que les objectifs en termes de collecte et de commercialisation ne sont pas atteints. ADENA est en train de négocier un programme (PSDAR) avec l’Agence Régional de Développement de Saint Louis pour l’implantation d’une unité de plus grande capacité équipée d’un nouveau pasteurisateur ; des frigos et un tank de refroidissement qui sera installé au niveau du centre de collecte.

## La Laiterie du Berger (LBD)

### Historique

La LBD a été créée par un vétérinaire sénégalais qui a constaté en 2005 que 90% du lait consommé au Sénégal était issu du lait en poudre importé alors que 4 millions d’éleveurs vivent au Sénégal et produisent du lait qui n’est pas valorisée. Le projet de laiterie repose sur la valorisation du lait de collecte dans un contexte où il est difficile pour les consommateurs de s’approvisionner en lait frais. Avec notamment l’appui de Danone et de sa famille, ce promoteur créa en 2006 une unité de transformation du lait. L’objectif de valoriser la production de lait frais au Sénégal et d’améliorer la situation des éleveurs peulhs est inscrite dans une charte diffusée au personnel. Les profits générés par la LBD doivent être réinvestis en partie pour le développement de l’élevage. Au début les actionnaires de l’entreprise était le promoteur, sa famille et Danone Communities. Depuis 2013 l’entreprise Danone est devenue aussi actionnaire. Les discussions avec les éleveurs ont pris deux ans. Les éleveurs qui ont vécu en Mauritanie et travaillé avec des laiteries dans ce pays ont beaucoup aidé à convaincre les réticents.

### Description du modèle

LDB collecte 2000 litres de lait frais par jour en moyenne. Il y a 5 axes de collectés sillonnés par des pickups de la LDB le matin et le soir pour collecter le lait chez les producteurs sur un rayon de 50 km. La durée du transport des villages à l’usine est au maximum de 2 h de temps. Les quantités livrées par chaque éleveur sont notées de même que le résultat du test qualité. Chaque éleveur a un numéro de fournisseur et un compte d’approvisionnement en lait et d’acquisition d’aliment de bétail. Les éleveurs se sont organisés en coopérative avec l’appui de la LDB.

La politique de fidélisation pour la collecte repose sur:

* La mise à disposition de l’aliment bétail contre le lait ;
* La mensualisation des revenus ;
* Le conseil dans la rationalisation de l’alimentation ;
* Le développement des relations humaines entre les animateurs de la LDB et les producteurs ;
* La facilité de crédit mais avec un plafonnement du niveau d’endettement ;
* Les réunions mensuelles de bilan avec les éleveurs, les projections conjointes et le partage d’information.

La LBD facilite aussi l’accès des éleveurs aux sous-produits agricoles (paille de riz et de la canne). La collecte de lait, pilier de l’impact social de la LDB, a progressé et bénéficie à environ 800 familles d’éleveurs. Ces éleveurs trouvent un débouché quotidien pour leur lait et une source régulière de revenu monétaire leur permettant d’acheter nourriture et médicaments pour les animaux ou de faire face aux imprévus.

La capacité de production de la LBD est de 10000 litres/jours. En période de haute production elle collecte 6000 litres/jour et en saison sèche 3000 l/j au maximum. En 2014, les volumes collectés étaient autour de 1500 à 2000 litres/jour. La LDB utilise en partie lait en poudre pendant la saison sèche. La LBD met sur le marché sous la marque « Dolima » une gamme diversifiée de produits laitiers, lait caillé, produits infantiles fortifié, yaourts (nature, vanillé) et du *thiakry*. « *Dolima doli* » (qui signifie « renforce-moi » en Ouolof) est du lait caillé fortifié en fer, iode et vitamine produit en collaboration avec une association membre du réseau de l’ONG ENDA-GRAF Sahel et distribué initialement au niveau des écoles primaires des quartiers pauvres de Dakar. La LDB en collaboration avec le GRET met aussi ce produit fortifié à la disposition des ménages éleveurs où des enfants malnutris ont été identifiés après une enquête nutritionnelle. L’ambition de la LBD était de mettre à la disposition des éleveurs et en partenariat avec eux des centres de services de proximité pour l’appui conseil en amont de la production laitière. Finalement cette ambition a été transférée au GRET qui l’a concrétisé en un projet « Accès aux Services et Structuration des Eleveurs dans le département de Dagana (ASSTEL) ».

## Dental Bamtaré Foota Tooro (DBFT)

### Historique

La création en 1987 de la DBFT est une initiative de 3 villages du département de Podor situé le long ou tout près de la route nationale. L’alphabétisation a été le premier domaine d’action de l’association. Suite à l’évaluation du programme d’alphabétisation en 1992 par le Programme Intégré de Podor (PIP), l’Union pour la Solidarité et l’Entraide a mis en relation la DBFT avec une ONG français (CIMADE). Les activités de l’Association ont alors été étendues à la santé animale par la formation de 80 auxiliaires vétérinaires. A partir de 2001 l’association a développé des activités de valorisation du lait pour résorber les surplus en hivernage et contribuer ainsi à l’amélioration des revenus des ménages.

L’association a construit une unité de transformation du lait, Top Lait et a mis en place un magasin de vente d’aliments de bétail. Les difficultés à respecter les exigences de la qualité dans la production laitière ont conduit, avec l’appui du PIP en 2003 à la formation de 15 personnes par l’ITA sur l’hygiène et la qualité. Dans cette d’initiative de valorisation du lait local, la DBFT a été appuyé aussi par d’autres partenaires notamment en équipement par Counter Part. L’ambition de la DBFT est d’être le débouché du lait produit par les 21 villages de la zone.

### Description du modèle

L’UTL est gérée pat un GIE. L’unité emploie 3 agents en permanence et 5 en période d’abondance. L’UTL a démarré avec 100 litres par jour au maximum et 40 litres par jour au minimum. Actuellement l’UTL collecte jusqu’à 200 litres par jour. La capacité de production est de 200 litres/jour et celle de conservation n’est que de 100 L. Au démarrage l’UTL a coûté environ 10 000 000 FCFA. Son chiffre d’affaires 1000 000 FCFA par mois en période d’abondance et de 350 000 FCFA en saison sèche.

Le GIE collecte le lait auprès des membres de l’association à un prix compris entre 200F et 250F en période d’abondance et entre 300F et 350F en période de pénurie. La collecte est assurée par des producteurs situés dans un rayon de 15 km de l’UTL qui se chargent de le regrouper au niveau des points de regroupements identifiés par le GIE. Le lait ainsi regroupé est acheminé à l’aide des camions de transport vers l’UTL. Le lait collecté est transformé en lait pasteurisé, en lait caillé et en beurre.

La DBFT a mis en place des points de vente tout le long de la route nationale au niveau de certains centres urbains secondaires qui abritent chacun un marché hebdomadaire (Tarédji, Ndioum, Thillé Boubacar, Aéré Lao). Le lait caillé est commercialisé dans des emballages plastiques de 12 cl.

Le gérant rend compte à la DBFT sur : les quantités de lait frais collectées, sur les quantités de lait caillé vendus, les recettes et les différentes charges de fonctionnement et de production. Ce compte rendu se fait sur la base de fiches journalières.

Au début l’Unité était rentable et les bénéfices ont permis de construire un bâtiment qui abrite le siège de l’Association. Mais actuellement la concurrence est très forte à cause des produits de la Laiterie du Berger et de celles implantées à Dakar. L’UTL connaît deux principales difficultés. La première est l’instabilité de l’énergie électrique à certaines périodes de l’année et le déplacement des vaches vers d’autres régions pour le pâturage en saison sèche.

LA DBFT semble avoir une bonne expérience de la gestion d’une UTL mais ses objectifs de développement font face à l’insuffisance de l’équipement pour absorber les importantes quantités de lait des 21 villages et des moyens financiers pour s’investir dans la culture du fourrage en utilisant les 5 ha dont elle dispose au niveau de la vallée du fleuve. Il s’agira aussi en cas d’augmentation des capacités de production de procéder à la diversification et de mettre en œuvre une bonne stratégie de commercialisation.

## ADID Lait

### Historique

L’Association pour le Développement Intégré et Durable (ADID) a été créée en 1995. Les premières activités d’ADID concernent surtout l’alphabétisation et la formation d’auxiliaires vétérinaires. Elle compte actuellement 1851 membres. Actuellement les domaines d’action de l’ADID sont :

* La transformation du lait ;
* Les soins vétérinaires avec un pool de 40 auxiliaires et 5 dépôts de pharmacies vétérinaires dans le département de Linguère ;
* Accès des éleveurs à l’aliment de bétail avec 3 magasins.

ADID dispose d’une radio communautaire qui diffuse des informations sur la vie de l’organisation et des émissions sur la santé, l’environnement et d’autres thèmes en rapport avec le développement durable.

Entre 2009 et 2011, l’ADID a bénéficié d’appuis conséquents de la CISV notamment : la dotation d’une camionnette frigorifique, un magasin d'aliment de bétail d'une capacité de 100 Tonnes de stockage, un dépôt de produits vétérinaires ainsi qu'un centre de collecte installe à Yang/Yang. Il s’y ajoute un parc de vaccination, la formation du réseau des 40 auxiliaires, leur dotation d’un fonds de roulement de 1 400 000 FCFA et une ligne de crédit de 8 millions FCFA logée dans une Mutuelle pour l'achat d'aliment de bétail. Le programme a également financé l'insémination artificielle de 100 vaches appartenant aux membres de l'ADID. La laiterie a aussi obtenu des appuis en matériel de production et de formation.

L’UTL de ADID se trouve à Dahra, une ville secondaire qui abrite le plus grand marché hebdomadaire du bétail au Sénégal. L’UTL a été créée en 2000 et installée sur la route nationale. Elle a été transférée dans les locaux qui l’abritent actuellement depuis 2006 suite à l’acquisition du terrain par ADID.

### Fonctionnement de l’UTL

La gestion de l’UTL est confiée à une coopérative créée en 2005 grâce à l’appui technique du PAOPA et de PROLAIT. Le personnel de l’UTL et composé de 5 postes : un responsable de la collecte, un responsable de la production, 2 responsables du conditionnement, un gestionnaire des stocks et un responsable commercial. Parmi ce personnel, seuls 3 (les 2 femmes responsables du conditionnement et le chargé de la Collecte) ont suivi une formation sur l’hygiène, la qualité et les techniques de transformation du lait au cours d’une formation de 10 jours animée par une Consultante en 2006. Un Conseiller technique laitier est chargé sur la base de fiches d’enregistrer, d’analyser les flux des produits, les charges et le mode de fonctionnement en vue de proposer au Comité de gestion les corrections nécessaires. Il est chargé aussi du contrôle de la qualité.

L’ADID dispose de deux centres de collecte à Dahra et à Yang yang (environ 15 km de Dahra) de capacité de 100 litres. Le litre de lait est acheté à 225 francs. L’ADID encourage les éleveurs à mettre au moins deux vaches en stabulation; offre des formations sur la traite et l’accès à l’aliment bétail. ADID a signé avec l’Etat dans le cadre d’un programme de soutien à l’élevage une convention pour 15 tonnes d’aliments bétail à 6150 FCFA le sac de 40 kg. Le sac est cédé à crédit aux producteurs à 6300 FCFA.

Actuellement les quantités collectées sont faibles. L’UTL a une capacité de production de 200 l/jour. La quantité totale collectée pour le mois de mars 2014 est de 1702 litres soit une moyenne de 54,9 litres alors que le seuil de rentabilité interne est estimé à 140 litres/jour. Les difficultés de la collecte sont liées d’abord à la saison sèche, l’insuffisance du stock d’aliments par rapport à la demande et la mobilité des troupeaux. Le recouvrement du crédit lié à la mobilité des producteurs a été cité aussi comme un problème.

L’UTL a été conçue de telle sorte que les opérations de collecte, de transformation, de conditionnement et de conservation s’enchaînent et se fassent dans des pièces différentes. Le test à l’alcool et d’ébullition est utilisée pour apprécier la qualité du lait. L’UTL produit uniquement du lait caillé sucré. Le conditionnement se fait dans des emballages en plastique en 1/8 ; 1/4 et des sceaux de 5 litres.

La stratégie commerciale se fait selon deux éléments : la diversification des volumes proposés aux clients en fonction de leur revenu et le ciblage des marchés hebdomadaires. Les sachets de 1/8 vendu à 100 FCFA connaissent un rapide rythme d’écoulement mais les sachets de 1/4 apportent le plus de recettes (Compte d’exploitation mars 2014). La zone dispose de plusieurs marchés hebdomadaires qui sont sillonnés par le véhicule frigorifique pour l’écoulement des produits. Certains de ces marchés sont situés sur le trajet de la transhumance. A part ces marchés hebdomadaires, les produits sont écoulés au niveau des commerçants de Dahra. Il n’y a pas de systèmes d’information pour le recueil des avis des clients sur la qualité des produits. Cependant certains plaintes venant des commerçants et consommateurs lié à la qualité de l’emballage (rupture au niveau du thermo soudage) ; l’insuffisance du sucre et l’acidité prononcée.

# Eléments d’analyse des expériences

## L’essor des petites entreprises de pasteurisation (mini-laiteries)

Ces unités se caractérisent par un aménagement du lieu de production et des volumes transformés plus importants, mêmes s’ils demeurent modestes (20 à 400 l/j et jusqu’à 700 l/j). L’équipement est sommaire (marmites en inox, réchaud à gaz, soudeuses sachets, réfrigérateur et glacière). La production demeure relativement faible et irrégulière (cessation temporaire d’activités). Un nombre croissant d’unités a été identifié (environ 40 en 2005 contre une dizaine en 2000) ; celles-ci ont généralement bénéficié d’appui de projets. Elles sont pratiquement toutes implantées dans des villes secondaires, dans des zones de production.

Ces unités se caractérisent par :

* Un approvisionnement de ces unités est assuré par des petits éleveurs périurbains qui ont bénéficié d’appuis de projets ou institutions pour améliorer le niveau de production laitière en utilisant des compléments (graines de coton, tourteaux de sésame, arachide). La réussite de ces projets de développement laitier dépend en grande partie de l’existence et du développement de ces unités de transformation car les éleveurs auraient du mal à écouler leur production sur les marchés urbains locaux sans transformation et conditionnement. Ceci explique l’implication de ces institutions (Sodefitex, Isra, Vsf, Fongs) et projets (PAPEL) dans la création de ces unités, même si généralement les appuis ont été financièrement parfois limités.
* Des systèmes de collecte peu efficaces à assurer la qualité du lait : la collecte se fait à vélo ou parfois en voiture, sur des distances de 20 à 25 km, concernant jusqu’à une centaine d’éleveurs par unité. Plusieurs unités sont sans matériel de refroidissement du lait collecté : la traite et la collecte sous une chaleur torride constituent un facteur de non qualité qui a des incidences négatives sur le produit transformé, avec des pertes importantes dues au lait tourné et l’incapacité à garantir une durée de conservation standard.
* La production laitière autour des villes secondaires est encore limitée et très irrégulière. Les éleveurs sont également parfois tentés de vendre directement leur lait aux consommateurs et n’honorent pas toujours leurs engagements de livraison à l’unité. Certaines unités utilisent du lait en poudre en complément pendant l’hivernage. Cependant, l’appui aux éleveurs pour accroître le volume de production et améliorer les pratiques, les efforts de concertation entre éleveurs, collecteurs et transformateurs et le développement de services d’appui aux éleveurs devraient permettre un développement de ces entreprises.
* Des techniques simples, un savoir-faire acquis le plus souvent par auto-apprentissage : les méthodes de transformation sont simples. Le lait caillé est généralement obtenu par ensemencement avec du lait caillé de la veille ou du lait caillé industriel acheté (repiquage). Une unité à Kolda utilise la technique de fermentation en sachet préconisée par l’ITA (Institut de technologie alimentaire). Le lait cru est chauffé dans de grandes marmites en fonte, refroidit avec fermentation et le lait pasteurisé ou caillé est conditionné dans des sachets soudés. Le caractère artisanal des installations occasionne bien souvent que le traitement du lait soit un exercice long, coûteux en énergie et à faible productivité. Les locaux de transformation du lait ne sont en général pas adaptés. Les entrepreneurs n’avaient généralement pas d’expériences dans le domaine mais certains ont bénéficié de formations (surtout par l’ITA et une unité avec HIDAOA) ou d’appuis de divers projets et ONG.

Ceci explique des difficultés de maîtrise technique (pasteurisation pas systématique ou couple température/temps n’assurant pas l’innocuité du produit), une qualité microbiologique parfois insuffisante et des procédures de contrôle de la qualité souvent faibles qui donnent parfois naissance à des conflits avec les éleveurs.

## Les facteurs critiques de succès

|  |  |
| --- | --- |
| **Facteurs critiques de succès** | **Justification** |
| L’implication de l’unité de gestion à toutes les étapes du processus de la création à la mise en œuvre  | Appropriation et d’apprentissage pour la pérennisation |
| L’ouverture d’esprit des producteurs aux innovations | Participation aux différentes séances de travail, l’appropriation des enseignements et l’offre en quantité et qualité du lait aux UTL  |
| La disponibilité des différents acteurs (Producteurs, collecteurs et gestionnaires des UTL/Centres de collecte) | Gage des résultats obtenus en termes de quantité et de qualité de lait, de chiffre d’affaire |
| Différentiation « Association » de type loi 1901 et GIE pour gérer les UTL | Gage de pérennisation des UTL car permet de dégager des bénéfices pour assurer le fonctionnement de l’UTL et des intérêts pour le groupe  |
| Mise en place des auxiliaires de santé animale  | Permet aux producteurs de s’apercevoir de leur avantage immédiat gage de leur adhésion aux séances de sensibilisation. |
| Mise en place d’un système d’approvisionnement en aliment de bétail et/ou d’avance de trésorerie | Permet aux producteurs et aux collecteurs de s’apercevoir de l’avantage immédiat de leur intégration dans le système de valorisation du lait |
| Eviter de faire des prestations (en soins de santé) gratuites même si l’unité est offerte gracieusement aux membres de l’association | Assurer la disponibilité des ressources pour les réparations, l’entretien et le renouvellement des équipements |
| Eviter les influences politiques sur le choix du lieu d’implantation de l’UTL | Le caractère économique des UTL repose sur des critères objectifs de rentabilité |

## Principaux résultats obtenus et ressources mobilisées

Les résultats obtenus varient d’une UTL à une autre. Les données disponibles montrent une forte implication des petits producteurs dans le système de production et de transformation du lait au niveau des UTL. Par exemple, l’UTL de Dental Bamtaaré Tooro compte 2 425 membres dont 1 005 femmes. Des emplois sont créés en termes de collecteurs, de gestionnaires, de distributeurs d’aliments de bétail, etc. Aussi des emplois permanents sont créés grâce à ces UTL. C’est le cas du GIE ADENA qui compte 9 emplois permanents dont 4 femmes avec un chiffre d’affaire compris entre 800 000 en saison sèche et 2 000 000 FCFA en hivernage par mois. On note également un savoir-faire en termes de traitement et de manipulation du lait. Les quantités de lait de bonne qualité ne font qu’accroître au fur et à mesure au niveau de toutes les UTL.

En termes de revenu tirés de la vente du lait et de ses dérivés, les producteurs/trices ont vu leur revenu amélioré du fait de la régularité des ventes et des quantités vendues de plus en plus croissantes. Ces UTL du fait qu’elles livrent tous les jours du lait frais et du lait caillé à la population contribue à la réduction de l’insécurité alimentaire et nutritionnelle dans leur zone.

## Conclusion : Potentialités et obstacles pour le développement des mini laiteries et centres de collecte du lait

La production laitière constitue un facteur potentiel d’intensification des systèmes de production agricole et d’intégration de l’agriculture à l’élevage. Le développement de la production laitière paysanne est aussi un puissant facteur d’augmentation de l’offre de viande bovine [Boutonnet et al., 2000] mais aussi d’amélioration des revenus pour une meilleure intégration des petits producteurs de lait. La forte intégration aux marchés, face à une demande de plus en plus importante, dessine de nouvelles configurations pour les systèmes de production animale avec une place prépondérante pour le lait. En somme tous ces atouts reposent sur le fait que le cheptel important et varié ne cesse de croître grâce aux améliorations sanitaires et de production apportées par les différents programmes de développement de la production et de la transformation.

La production est très variable selon les systèmes de production et les quantités varient de 1 à 4 litres en moyenne par vache selon les types génétiques et les saisons. La production laitière dépend de la disponibilité et de l’accès à des pâturages. Les systèmes locaux de production laitière sont certes caractérisés par la faible productivité mais également par l’inexploitation des potentialités existantes. Les facteurs structurels et sociaux jouent un rôle prépondérant dans les stratégies de production et l’exploitation commerciale du lait. On peut aussi noter comme atouts, le développement de marchés de produits locaux de bonnes qualités et bien emballés autours des grandes villes.

Les facteurs structurels sont relatifs à la configuration géographique et l’organisation des bassins de collecte. Les bassins de production et de collecte sont souvent enclavés et éloignés des marchés. Les bassins de production de Dahra et Kolda sont situés respectivement à 300 et 700 km de Dakar. En somme cette filière reste confrontée aux difficultés de sécurisation des approvisionnements du fait de la production limitée et irrégulière et de la faible organisation de la collecte en général. La faiblesse des équipements et techniques de transformation ne permet pas une transformation importante de lait par jour. Aussi la demande locale est-elle limitée, ce qui ne favorise pas l’implication de plus d’investisseurs privés dans la transformation du lait local.

Le développement du marché des sous-produits du lait (lait caillé, pasteurisé) dépendra de la maîtrise des conditions sanitaires et d’hygiène, des techniques de transformation de la collecte d lait à la présentation du produit fini. Il est nécessaire de disposer d’institutions de financement adaptées à l’organisation sociale de production de lait, c’est-à-dire capable de promouvoir les avances de trésorerie pour la collecte du lait et l’accès aux aliments et compléments de bétail.

Les modèles d’infrastructures observés sont de taille modeste. La visite de l’UTL Dental Bamtaaré Tooro a permis de constater qu’elle dispose d’un local qui sert de bureau et de salle de réunion, d’un local de transformation et d’emballage du lait transformé muni d’une boutique de vente, des ustensiles de collecte et de stockage du lait, d’un réfrigérateur et d’un appareil pour emballer le lait. Le montant minimum pour l’installation d’une UTL tel que décrit est estimé à 10 millions de FCFA. En terme juridique, le volet « collecte et transformation du lait » de l’Association Dental Bamtaaré Tooro est géré par un Groupement d’Intérêt Economique (GIE). Il s’agit d’un modèle qui vise la rentabilité économique et financière des investissements et vu la taille relativement modeste de ceux-ci, il peut être recommandée comme expérience qui vise l’amélioration des revenus des petits producteurs de lait. L’autre avantage que revêt une telle initiative est qu’avec un plan d’affaires bien élaboré, le GIE pourra obtenir des fonds d’une institution financière sous forme de prêt pour servir de fonds de roulement. En effet, la pérennisation des différentes initiatives de transformation de lait est liée à leur capacité à apporter une solution à la question la disponibilité de l’aliment de bétail et d’avance de trésorerie pour les producteurs désireux se procurer les aliments de bétail.

**Annexes**

ANNEXE 1. Description de l’expérience d’ADENA LAIT/UTL GIE ADENA LAIT

|  |  |
| --- | --- |
| **Titre**  | ADENA LAIT |
| **Zone**  | NAMAREL et environs |
| **Durée**  | 4 ans |
| **Objectif**  | Impulser une dynamique de valorisation du lait et produits dérivés  |
| **Cibles**  | Populations d’éleveurs de la zone  |
| **Description**  | Démarche :  | De façon participative, inclusive et à travers la responsabilisation des acteurs, les actions suivantes ont été menées avec l’appui des ONG : 1- Etude diagnostique : 2- Choix de la localité d’implantation : BASSIN LAITIER DU FORAGE DE NAMAREL (sur la base de la disponibilité des fourrages, eaux, bétail et d’une décision de la collectivité des éleveurs après sensibilisation)3- Construction de la laiterie,4- Installation des infrastructures  5- Mise en place du réseau d’eau et d’énergie solaire,6- Mise en place des équipements  |
| Principales actions | 1- Elaboration d’un business plan2- Formation du personnel 3- Sensibilisation des productrices,4- Recrutement du personnel,5- Mise en place des outils de gestion et accompagnement |
| Appui transversal | ONG CISV à travers (i) un diagnostic des OP (ii) le renforcement des capacités des éleveurs dans le système d’élevage dans son ensemble de la production (conduite de l’élevage, maîtrise de la santé animale, insémination artificielle) à la commercialisation (de la viande, des peaux et cuirs et du lait), en passant par la collecte du lait (mesure de précaution pour la traite du lait) et la transformation du lait (analyse du lait, séparation des secteurs saints et des secteurs souillés, adoption de la marche en avant c’est-à-dire la progression dans les étapes de transformation sans retour dans les endroits déjà passés, transformation du lait en fromage) et dans les aspects liés à la rentabilité du lait (outils de gestion).  |
| Services et modalités de leur mise en œuvre | Mise en place d’un fonds de roulement |
|  | Produits mis en marché  | Lait caillé |
| **Acteurs principaux et rôles**  | Producteurs | * Fournissent du lait frais à l’UTL
* Veillent à l’hygiène et la qualité de la traite
 |
| Collecteurs | * Collectent le lait du lieu de la production ou du centre de collecte à l’UTL
* Veille à l’intégrité du lait
 |
| Transformateurs | * Réceptionnent et testent la qualité du lait
* Passent aux différentes étapes de la transformation
* Conditionnent le lait dans les différents emballages
* Mettent les produits finis dans la chaine de froid
 |
| Commerciaux | * Distribue et vend les produits aux revendeurs et consommateurs
* Prospecte le marché cible
* Gère la petite caisse
 |
| Gérante | * Veille à l’enregistrement des différentes opérations comptables
* Veille à l’équilibre de la situation financière de l’UTL et du centre de collecte
* Paye les productrices à chaque fin du mois
* Rend compte de la situation de la laiterie au comité de gestion de la laiterie
* Gère la petite caisse
 |
| Le comité de gestion | * Représente l’organe moral de la laiterie
* Recrute les personnels techniques
* Veille à la bonne gestion de la laiterie
* Tient des réunions périodiques
 |
| Magasin d’aliments de bétail | * livre l’aliment bétail aux productrices à crédit pour augmenter la production
* Recouvre les créances à la fin de chaque mois
 |
| ONG d’appui | * Accompagne financièrement et techniquement la structure mère (ADENA Association)
 |
| Structure porteuse | * Accompagne techniquement et financièrement la structure économique (GIE ADENA)
 |
| Services de l’Etat | * Contrôle la qualité suivant les normes d’hygiène avec le service départemental de l’hygiène
 |
| **Les résultats**  | 1. La valorisation du lait local passe par la maîtrise de l’hygiène et la qualité dans le système de production.
2. La prise en compte des normes de qualité dans tout le processus de production est due aux formations reçues en matière d’exigences d’unités de transformation lait.
3. L’organisation ADENA a une grande visibilité du fait des ventes du lait sous emballages ADENA.
4. La prise de consciences du rôle des producteurs et productrices dans le développement local est devenue une réalité à partir de la commercialisation du lait.
 |
| **Les premiers enseignements** | **Pour réussir voilà ce qu’il faut faire****1-** la sécurisation de la production du lait passe par la disponibilité de l’aliment de bétail (rendre disponible et accessible l’aliment de bétail en période sèche et les compléments alimentaires en toute période).2- la capacité des acteurs à fournir une qualité normée de lait dépend des formations reçues (les appuis en renforcement de capacité des différents acteurs sont nécessaires pour la valorisation de la filière lait). 3- Il est nécessaire de tenir compte des caractéristiques de la demande (présenter le produit sous plusieurs gammes de prix, prévision de la demande ultérieure, de futurs concurrents, de la qualité) 4- Prendre conscience de la concurrence des grandes unités de transformation comme ARDO et DOLIMA à cause de la préférence du client du produit GALO sur ces autres produits dans le système de production.**Voilà ce qui est à l’origine des contres performances**1- Le manque d’équipements adéquats de collecte (l’atomicité de l’offre, les distances, l’état des voies et la chaleur rendent font que le GIE enregistre encore des pertes lorsque les ustensiles ne sont pas adaptées et que le lait n’arrive pas à temps)2- l’insuffisance d’énergie (les défaillances énergétiques sur plusieurs heures entraînent des pertes, donc des manques à gagner pour le GIE)3- le manque de points de vente fixes (la vente par les ambulants permet d’atteindre beaucoup de consommateurs mais il est difficile de recruter des vendeurs).  |
| **Effets inattendus (positifs ou négatifs)** | * Il a fallu séparer les lieux de production du lait et du fromage pour éviter la contamination des produits transformés
* L’expérience dans la transformation du lait plus les appuis en matière de renforcement des capacités a permis à l’équipe de gestion d’améliorer son savoir-faire.
* Des manques à gagner en période d’hivernage à cause de l’incapacité d’ADENA Lait à transformer tout le lait reçu.
 |
| **Les innovations développées** | * La multiplication des formats de présentation du Lait
* La mise en place d’un système d’octroi de crédit aux productrices de lait
* Le développement d’un service après-vente pour s’enquérir de l’amélioration du produit
 |
| **Les changements observés dans les conditions de gestion et les performances des troupeaux** | * Désormais le rôle du troupeau de bétail va au-delà des besoins d’autoconsommation. Le bétail a pour un rôle aussi l’amélioration des revenus du ménage
* Les producteurs améliorent l’alimentation du bétail à des fins de production laitière
* Prise de conscience des éleveurs du besoin de valorisation du lait par l’UTL et ils sont toujours prêts à céder le lait si les équipements de collecte le permettent
 |
| **Les changements dans l’amélioration des revenus**  | * Augmentation des revenus des producteurs-collecteurs, des femmes de façon générale qui peuvent mener des activités financières (tontines, petit commerce, prêts d’argent entre membres, épargne au niveau des banques et mutuelles) à partir de revenus de lait de trait,
* Culture de l’épargne par les femmes,
* Facilités dans l’accès aux services alimentaires et de santé.
* Evolution dans les coutumes et mœurs (lait ne joue plus qu’un rôle traditionnel et d’autoconsommation mais devient un produit commercial et nutritionnel)
 |
| **Les leçons** | 1- Le lait est l’un ou le principal produit d’éleveur levier de développement des sociétés pastorales2- Le travail de production laitière exige des compétences et un engagement constant de tous les acteurs,3- Le développement de la filière lait local dans les pays sahéliens ne sera possible que grâce à des mesures de protection de ce lait contre les importations. 4- la nécessité de la mise en place d’une structure économique (GIE) à côté de l’organisation sociale (Association) pour gérer l’activité. |
| **Actions à mettre en place pour pérenniser les acquis**  | * Redimensionner l’énergie électrique (solaire), pour la collecte et la conservation du lait
* Mise en place d’équipements adéquats dans toute la chaine (traite, collecte, contrôle, transformation, conditionnement, conservation, distribution et commercialisation)
* Sécurisation de l’alimentation des femelles en lactation ainsi que la maitrise des cycles de reproduction,
* Maîtrise du marché du lait, face aux autres produits.
 |

Gouvernance de l’UTL GIE ADENA-LAIT

|  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** | **(Potentialités/Obstacles** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Statut de la structure** | GIE | GIE | * Bonne organisation à la base
* Bonne connaissance des circuits de formalisation des structures -GIE
 | Néant |  | * Organisation en OCB
* Faiblesse de moyens propres
* Mobilité des acteurs
 |
| **Fonctionnement interne des unités** | * Manuel de Procédures
* Plan de travail
* Compte d’exploitation
* Niveau d’équipement
* Matériel de transformation
* Matériel roulant
* Matériel de stockage
* Matériel de conservation
 | * Création d’outils de travail
* Acquisition d’une camionnette de livraison
* Acquisition d’un réfrigérateur à énergie électrique
* Acquisition d’équipements manuels de chauffage
 | Existence d’un partenaire d’appuiEngagement des membres | * Manuel de procédures
* Plan de travail
* Faiblesse du niveau d’équipement
* Matériel de travail non adapté
* Matériel roulant très insuffisant
* Matériel de stockage et de conservation non adapté et insuffisant
 | Manque d’expertise pour mettre en place ces outils | * Organisation des femmes en comité de gestion
* Manque de compétences à cause l’analphabétisme de la plupart des membres du comité
 |
| **Structuration des relations entre les acteurs** | Transaction spot | Transaction spot | Engagement des travailleurs | Contrats dans le milieu de travail pastoral | La professionnalisation des actes de travailLes textes de droit du travail sénégalais ne prennent pas spécifiquement en compte les réalités pastorales | Existence au Sénégal de chambres d’agriculture qui devraient réfléchir sur les textes de travail dans le secteur de l’élevage |

Le fonctionnement et de gestion de l’UTL GIE ADENA LAIT

|  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** | **Potentialités/Obstacles** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Flux de produits | * Lait frais
* Lait transformé et produits dérivés
* Aliments bétail de concentré
* Aliments de bétail de base ou biomasse
* Produits vétérinaires
* Matériel de collecte
 | * Lait frais
* Lait transformé
* Produits laitiers dérivés
* Aliment de bétail concentré
* Aliment bétail biomasse
* Produits vétérinaires
 | * Mise en place du système de crédit entre l’UTL et le magasin
* Ouverture de nouveaux marchés pour l’écoulement des produits finis
* Action des auxiliaires vétérinaires sur la santé animale au profit du lait
 | * Maintien de production à un seuil constant d’au minimum 100 L jour
* La non consommation du fromage à grande échelle dans la zone de production
 | * Insuffisance d’aliment de bétail aussi bien pour les vaches en lactation que le reste du troupeau
* Faible sensibilisation sur la consommation du fromage
 | * Non maitrise de la pluviométrie
* Aliment de bétail très cher
* Panne de forage répété
* Matériel de collecte insuffisant
* Emplacement dans la zone de production

Manque piste de production |
| Flux de services  | * Renforcement des capacités de formation et d’organisation
* Information sur le marché : prix, stratégies des acteurs besoin des consommateurs/éleveurs
 | * Renforcement des capacités de formations et d’organisation
* Information sur le prix du marché
 | * la fidélité des clients
 | * besoin des consommateurs /éleveurs
 | * Insuffisant du produit pour satisfaire le besoin des clients
* Insuffisante d’aliment de bétails pour les éleveurs
 |  |
| Flux financiers  | * Flux entre le comité de gestion et l’ULT et CC
* Flux entre les commerciaux et le comité de gestion
* Flux entre la petite caisse et l’ULT
* Flux entre la caisse et le compte banque
* Flux entre la banque et l’UTL
 | * Achat d’intrant et d’emballages par la caisse du comité de gestion
* Paiement des travailleur du système UTL et Centre de collecte
* Versement des ventes du jour à la petite caisse
* Versement au compte bancaire selon un délai inférieur à une semaine
 | * Transparence dans la gestion
* Obligation de rendre compte
 | * Logiciel de gestion adapté
* Seuil de rentabilité non atteint
 | * à cause de beaucoup de charges hors activités ordinaires
* Manque de maitrise du logiciel SAGE SARI.
 |  |

Les impacts/effets de l’UTL GIE ADENA LAIT sur les EFP

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Variables**  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** |
| **Systèmes de production pastorale** | Valorisation de la production | Oui | Diminution des pertes en volume de lait en période hivernale pour tout le cheptel | Pertes en quantités de lait pendant la saison hivernale subsistent encore | Manque d’énergie et équipement de collecte et de conservation |
| **Amélioration de revenus**  | Mettre en place une expérience pilote en vue d’être répliquée par les familles d’éleveursAugmentation du revenu des ménages en particuliers les femmes | OuiOui | L’engagement des populations à mettre en place cette expérience piloteBonne organisation des femmes dans la gestion de l’UTL | Duplication de l’expérience pas encore faiteConstance et durabilité des revenus tirés du lait sont à améliorer | Financements inexistants pour mettre en place des expériences similairesManque de sécurisation dans le temps de la production en amont par la fourniture de l’aliment de bétail de base aux vaches en lactation et la maitrise des cycles de reproduction |
| **Evolution des chiffres d’affaire** | 12 000 000 FCFA par an | Oui |  |  |  |
| **Sécurisation et développement des systèmes pastoraux et agropastoraux**  |  |  |  |  |  |
| **Equité entre les intervenants des filières**  |  |  |  |  |  |

Dimension genre de l’UTL GIE ADENA LAIT

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Variables**  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** |
| **L’impact du développement des filières sur les activités des femmes**  | Renforcement de la position des femmes dans le ménage (production, collecte et vente des produits, auto entreprenariat à partir de l’expérience pilote et création des revenus) | Oui | Femmes sont plus responsabilisées dans les foyers grâce à leur participation financière aux dépenses de la famille à partir des recettes de la vente du lait (scolarisation des enfants, soins de santé aux enfants, etc.) | Pouvoir de décision n’est pas encore exclusivement aux femmes | Les femmes jouent le rôle de production et de reproduction ;Elles participent aussi de plus en plus aux sphères de décisions et sont conscientes de leur position grâce aux renforcements de capacités dans leur fonction de productrices, transformatrice et politique (comité de gestion) |
| **Impact sur les jeunes**  | Renforcement du statut des jeunes | Oui mais dans une moindre mesure | Ils gagnent des revenus à partir de l’activité laitière, ce qui entraine une plus grande autonomie dans cette frange de la population. Ils bénéficient aussi de quelques formations |  |  |
| **Impact sur la communauté des pasteurs**  | Augmentation du pouvoir économique et politique des éleveurs | Oui | Meilleur prise en compte des décideurs étatiques du mode de vie pastoral à partir des prestations des éleveurs dans les rencontres de haut niveau (journée nationale de l’élevage, journée du lait) | IL reste la mise en place d’investissements de grande envergure dans le secteur de l’élevage, filière lait comme des centres de collecte. | Insuffisance de jouer pleinement le rôle de l’Etat et des privés |

ANNEXE 2- description de l’expérience du GIE DENTAL BAMTAARE TOORO (TOP LAIT)

|  |  |
| --- | --- |
| **Titre**  | UNITE DE COLLECTE ET DE TRANSFORMATION DU LAIT DE DENTAL BAMTAARE TOORO |
| **Zone**  |  TAREDJI/COMMUNE DE GUEDE VILLAGE/ PODOR |
| **Durée**  | 14 ans |
| **Objectif**  | Valoriser le lait local et ses dérivés par une création d’emplois, diminuer sa perte pendant les périodes d’abondance et générer des revenus |
| **Cibles**  | Les producteurs de matières premières (les éleveurs)les consommateurs |
| **Description**  | Démarche | - Diagnostic fait en 1992 avec une ONG partenaire CIMADE de France - Constats faits : problèmes de soins de santé animale- création d’une unité de collecte et de transformation de lait- Choix de la localité d’implantation de l’UTL par les membres de l’association - Sensibilisation des membres de l’association et des producteurs sur les avantages liés au lait - Location d’un local- Achat des équipements et autres matériels de travail avec l’appui des partenaires - Installation des équipements et autres matériels avec l’appui des partenaires - Démarrage par la formation  |
| Principales actions | - Formation des producteurs en hygiène avec l’ISRA et en transformation du lait avec l’ITA- Collecte du lait avec l’appui des producteurs et des collecteurs/transporteurs- Transformation et ensachage du lait- Vente du lait produit- Sensibilisation des producteurs sur les risques liés aux mauvaises conditions de collecte et de transformation du lait |
| Appuis | - Fonds propre- PIP/USE- Conterpart International- IT A- ISRA- Chef de service départemental et régional de l’élevage |
| Services et modalités de leur mise en œuvre | - Fourniture d’aliment de bétail - Avance de trésorerie - Soin vétérinaire |
| **Acteurs principaux et rôles**  | Producteurs | Les éleveurs membres (fournisseurs)  |
| Collecteurs | 6 agents dont deux hommes acheminement  |
| Services de l’Etat | Appui technique et conseil |
| **Les résultats**  | 1- L’association dispose d’un local d’une valeur de plus de 5 millions de FCFA construit sur les ressources propres générées par la commercialisation du lait.2- L’accroissement du lait collecté et transformé est le résultat des sensibilisations sur l’intérêt du lait et le revenu généré par la vente de ce lait 3- L’accroissement du chiffre d’affaire à notre circuit de distribution (points fixe et vente ambulante)4- Le GIE doit le Grand prix du chef de l’état en 2011 grâce à la formation reçue en collecte et transformation du lait qui a permis d’avoir des produits de bonne qualité  |
| **Les premiers enseignements** | **Pour réussir, il faut :**1- maîtriser toutes les étapes de la chaine de valeur2- identifier ses points faibles et les solutions possibles**Les contres performances proviennent :**1- Du non-respect des étapes cruciales dans la collecte et la transformation du lait2- Dans la confusion des modes de gouvernance (Groupements, Coopératives, GIE, ONG) dans la création et la gestion une UTL  |
| **Effets inattendus (positifs ou négatifs)** | 1- Engouement de la population pour le produit de l’UTL (positif)2- L’aggravation de la sécheresse qui a accentué la transhumance vers l’intérieur du pays (négatif)  |
| **Les innovations développées** | Création d’une ferme pour la culture fourragère en vue d’appuyer les éleveurs qui acceptent de stabuler pour l’UTL |
| **Les changements observés dans les conditions de gestion et les performances des troupeaux**  | 1- Les producteurs acceptent de vendre du lait2- Amélioration de la santé du bétail3- Respect de certaines règles d’hygiène4- Augmentation de la quantité de lait par vache5- Acquisition de nouvelles techniques et des outils de gestion financière  |
| **Les changements dans l’amélioration des revenus**  | 1- Augmentation des revenus des producteurs et des collecteurs 2- Diminution de la vente d’animaux pour la résolution de certaines dépenses familiales |
| **Les leçons à tirer** | 1- L’implication de tous les acteurs de la chaîne de valeur Lait est indispensable pour la réussite de l’UTL2- La disponibilité des ressources financières pour les équipements et l’énergie est aussi indispensable pour la réussite de l’UTL3- La sensibilisation et les formations des acteurs dans la chaîne de production sont indispensables pour réussir4- La gérance doit avoir le sens des sens des affaires pour réussir.  |
| **Actions à mettre en place pour pérenniser les acquis**  | 1- Mise en place d’un dispositif permanent de contrôle de la qualité du produit 2- Mise en place d’un dispositif permanent pour la sensibilisation des producteurs en matière d’hygiène du lait 3- 4- Création de label du lait commercialisé 5- Mise en œuvre des actions de stabulation (création des magasins d’aliments de bétail) pour garantir la disponibilité de la matière première |

Gouvernance du GIE DENTAL BAMTAARE TOORO (TOP LAIT)

| **Variables**  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** | **Observations****(Potentialités/Obstacles)** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Statut de la structure** **Fonctionnement interne des unités** **Structuration des relations entre les acteurs**  | G I E Manuel de procédurePlan de travailOutilsComptabilité Niveau d’équipementMatériel de transformationMatériel roulantMatériel de stockageConservationStructuration des relations entre les acteurs |  G I EOutils ComptabilitéNiveau d’équipement Matériel de transformationTransactions spot  | Grâce au concours de l’associationBon montage de dossierOutils adaptésTenue journalière de la comptabilité | Manuel de procédurePlan de travailMatériel roulantMatériel de stockageconservationContrats, Conventions, | Manque d’expertiseVêtusInsuffisant Inexistant |  |

Le fonctionnement et la gestion du GIE DENTAL BAMTAARE TOORO (TOP LAIT)

| **Variables**  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** | **Observations****(Potentialités/Obstacles)** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Flux de produits** **Flux de services** **Flux financiers**  | Flux de produitsAliment de bétailustensiles de collecte de lait, lait et produits laitiers)  | Renforcement des capacités de formations et d’organisationSuivi vétérinaire des animauxBesoin des consommateursExistence d’avance de trésoreriesPériodicité des paiements | Formation en Germe (gestion, marketing, transformation et hygiène)Appui sanitaire pour une production saineConcertation avec les consommateurs pour avoir un produit à la portée de tout le monde Disponibilité de fond de roulementConsensus  | Possibilité de mise à disposition d’aliment de bétail et desproduits vétérinairesustensiles de collecte lait et produits laitiers disponiblesLigne de crédit | Moyen financierFaible couvertureInsuffisance du matérielConservation de la matière première Matériel et technique de transformation du fromageInexistence de fond pour le crédit | Existence du personnel bien formé |

Les impacts/effets de ces initiatives sur les EFP du GIE DENTAL BAMTAARE TOORO (TOP LAIT)

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Variables**  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** |
| **Systèmes de production pastorale****Amélioration de revenus** **Evolution des chiffres d’affaire,** **Sécurisation et développement des systèmes pastoraux et agropastoraux**  | - Amélioration de la santé animale- Augmentation du cheptel  - Amélioration de la productivité- Amélioration génétique production laitière- Amélioration de revenus des éleveurs- Evolution des prix- Sécurisation et développement des systèmes pastoraux et agropastoraux - Evolution des chiffres d’affaire | Amélioration de la santé animale- Amélioration de revenus des éleveurs- Evolution des prixEvolution des chiffres d’affaire | Proximité et accessibilité des soins et servicesAugmentation du pouvoir d’achat200F ; 250F ; 300F ; 350F/LitreMaitrise des outils de gestion et la technique de transformation | Augmentation du cheptel amélioration de la productivitéamélioration génétique production laitièreSécurisation et développement des systèmes pastoraux et agropastoraux (points d’eau | Eloignement de la grande partie des animaux à cause de l’aggravation des poches de sécheresse Manque d’alimentation de bétailFaible résultat de l’inséminationManques de moyens financiers et l’appui des autorités concernées |

Dimension genre du GIE DENTAL BAMTAARE TOORO (TOP LAIT)

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Variables**  | **Résultat attendu**  | **Résultat atteint** | **Eléments de succès**  | **Résultat non atteint** | **Eléments d’échec** |
| **L’impact du développement des filières** **sur les activités des femmes (** **Impact sur la communauté des pasteurs**  | - Renforcement de la position des femmes dans le ménage, degré de responsabilisation dans les différents segments- Allègement de leurs travaux domestiques (elles ne transforment plus, ne font que produire et vendre la matière première)- Maitrisent les normes d’hygiène dans la production par la formation et la sensibilisation- Les jeunes continuent d’être impliqués dans la gestion du troupeau - Cela n’empêche pas leur scolarisation - L’implication des jeunes dans la collecte du lait contribue à leur autonomisation et à la transformation du mode de vie | Renforcement de la position des femmes dans le ménageDegré de responsabilisation dans les différents segmentsAllègement de leurs travaux domestiquesMaitrisent les normes d’hygiène- Les jeunes continuent d’être impliqués dans la gestion du troupeau - Cela n’empêche pas leur scolarisation - L’implication des jeunes dans la collecte du lait contribue à leur autonomisation et à la transformation du mode de vie | Les femmes participent aux dépenses du ménage au côté du Chef de ménage de ménageGestion de la production Tenue de travail (blouse, choix des lieux de traite)Appui gardiennage et alimentationFacilité d’achat de fournitureAugmentation du pouvoir d’achat amélioration de la santé |  |  |

Bibliographie

Broutin, Duteurtre, Tandia B. Touré, François, 2009 ; Accroissement et diversification de l’offre de produits laitiers au Sénégal : la bataille industrielle du lait en poudre à Dakar et des mini laiteries à la conquête des marchés des villes secondaires, 19 pages

CORNIAUX, 2015 ; L’industrie laitière en Afrique de l’Ouest : histoire, stratégies et perspectives Projet « Milky Way for Development », 39 pages

Duteurtre,V., 2006 Etat des lieux de la filière lait et produits laitiers au Sénégal, 98 pages

Ministère de l’agriculture et de l’élevage, Plan décennal de Développement de l’Elevage (PLADEVEL) : diagnostic, orientations, stratégie d’intervention et programmes prioritaires

Parisse M., 2012; Developing local dairy production: the Laiterie du Berger, Sénégal

Réseau Bilital Maroobé, Projet : Milky way to Development, 2014 ; Rapport de la mission de préparation des activités de renforcement des capacités des Laiteries ciblées par le projet Lait du RBM, 20 pages.